

L'ÉCHANGE

Revue Linnéenne

FONDÉE PAR LE DOCTEUR JACQUET

Organe mensuel des Naturalistes de la Région Lyonnaise et du Centre

CONTENANT LES DEMANDES D'ÉCHANGE

D'ACHAT OU DE VENTE DE LIVRES ET DE TOUT AUTRE OBJET D'HISTOIRE NATURELLE

M. PIC (O. I. P., 5), Directeur

Membre correspondant du Museum de Paris

COMITÉ DE RÉDACTION OU COMITÉ D'ÉTUDES

BERTHOUMIEU — Capitaine XAMBEU

Berthoumieu, abbé, 3, rue de l'Épargne, MOULINS.
— *Ichneumonien*.J. Clarmont, 162, rue Jeanne-d'Arc prolongée, PARIS
(13^e). — *Aphodien paléarctiques*, *Histérides* français.L. Davy, à FOUGÈRE par CLERS (Maine-et-Loire). —
Ornithologie.J. Sainte-Claire-Deville, à PARIS. — *Hydrophilides*
de France. — *Staphylinides* du bassin de la Seine.
— *Coléoptères* de Corse.Maurice Pic, DIGOIN (Saône-et-Loire). — *Coléoptères*
d'Europe, *Melyridae*, *Pituidae*, *Nanophyes*, *Anthi-*
cidae, *Pedilidae*, etc. du globe. — *Cerambycides* de
la Chine, du Japon, etc. *Cryptocéphalides paléar-*
ctiques. *Malacodermes* du globe.A. Dubois, rue Ernestine, villa Eureka, FONTAINE-
BLEAU, (Seine-et-Marne). — *Coléoptères*.A. Hustache, à LAGNY (Seine-et-Marne) : *Apion* et
Ceuthorrhynchus de France.A. Méquignon, 66, rue Bannier, à Orléans. *Coléop-*
tères de France (*Curculionides* exceptés.)

ADRESSER TOUTES COMMUNICATIONS CONCERNANT LA RÉDACTION ET LES ÉCHANGES

A. M. M. PIC, à Digoïn

Celles concernant les Abonnements et les Annonces, à l'Imprimerie AUCLAIRE, à Moulins

SOMMAIRE

Notes diverses, descriptions et diagnoses, par M. PIC (suite).

Notes sur les *Cantharidæ* paléarctiques et diagnoses de formes
nouvelles, par M. PIC (fin).Mœurs et métamorphoses des insectes, par le Capitaine XAMBEU
(suite).

Coléoptères exotiques en partie nouveaux, par M. PIC (suite).

Quelques notes sur la flore des environs de Saint-Vallier, par
J. B. (suite).

Bibliographie.

PRIX D'ABONNEMENT: UN AN, A PARTIR DU 1^{er} JANVIER

France : 5 francs. | Étranger : 6 francs.

MOULINS

IMPRIMERIE ÉTIENNE AUCLAIRE

ANCIENNE MAISON CH. DESROSIERS

Aux Abonnés !

L'heure est grave et profondément triste. Les événements malheureux se sont précipités, la paix générale est troublée, entravant beaucoup de choses, préparant de sinistres journées. L'irréremédiable étant déchaîné, il n'est plus aujourd'hui qu'un souhait à formuler d'un cœur meurtri, mais courageux : « Puisse l'épreuve ne pas être trop longue, ni trop lourdes les conséquences ! »

La composition du présent numéro ayant été préparée bien à l'avance, le journal a pu être encore imprimé à la date habituelle, mais, vu les tristes événements actuels, sa distribution présente ne pourra être que partielle.

L'incertitude de l'avenir ne nous permet pas de promettre la publication régulière, ou complète, des numéros futurs. Nos abonnés sauront le comprendre et voudront bien ne pas rendre la direction responsable d'un état de choses entravant forcément sa meilleure bonne volonté.

Le Directeur,

M. PIC.

ENTOMOLOGISCHE BLATTER

Journal mensuel, purement coléoptérologique

La 7^e année, qui vient de se terminer, a donné entre autres travaux originaux, un *Aperçu sur les publications générales se rapportant aux Xylophages* (65 pages) et une *Liste des Spécialistes Coléoptérologistes*.

La nouvelle année (1912) tout en réservant comme les précédentes une large part à la *Biologie*, ainsi qu'à la *Systématique des Insectes*, principalement des Européens, donnera des travaux pratiques pour leur capture, des relations d'excursions entomologiques, de la bibliographie, des nouvelles diverses, etc.

Il offrira dorénavant un nouvel intérêt par la *Zoogéographie* en publiant des cartes de l'Europe Centrale, qui indiqueront la répartition des Coléoptères rares. Ainsi, il compte rendre des services importants à la science, en lui indiquant un nouveau but et en ouvrant une source nouvelle de recherches.

Comme précédemment, il sera publié des dessins dans le texte et des planches.

Les abonnés ont droit, chaque année, à 3 annonces gratuites.

Prix d'abonnement : Un an, 7 Mark ; étranger, 8 Mark.

Numéro spécimen gratis et franco sur demande.

Fritz Pfennigstorff, Verlag, Berlin W. 57, Steinmetz str. 3.

"Miscellanea Entomologica"

Revue entomologique internationale

Abonnement annuel (12 numéros). 6 fr.
Abonnement aux annonces seules. 2,50

Direction et Rédaction : E. BARTHE,
Professeur, route d'Alais, 23, Uzès (Gard).

AU BUREAU DE L'ÉCHANGE

Prix : 2 francs le fascicule

Mélanges Exotico-Entomologiques
Par M. PIC

- 1^{er} fascicule (10 novembre 1911)
- 2^e et 3^e fascicules (10 février-avril 1912).
- 4^e fascicule (18 septembre 1912).
- 5^e fascicule (25 mars 1913).
- 6^e fascicule (12 juillet 1913).
- 7^e fascicule (30 septembre 1913). Etc.

L'Échange, Revue Linnéenne

Notes diverses, descriptions et diagnoses

(Suite.)

Aplocnemus alpestris v. nov. Theresæ. Nigro-metallicus, elytris longissimis, postice subacuminatis. France : Mont-Dore (Pic).

Cette variété est remarquable par sa coloration franchement noire, sans reflets verdâtres, et sa forme élytrale longue et étroite.

Aplocnemus tarsalis v. nov. Pandellei. Pedibus rufescentibus, femoribus plus minusve brunneo notatis. Pyrénées (Pandellé in coll. Pic).

La coloration plus claire des pattes distingue cette variété de la forme type.

Aplocnemus nigricornis v. nov. rufolateralis. Elytris lateraliter distincte rufo limbatis. Italie (coll. Pic).

Aplocnemus eumerus v. nov. Marchali. Thorace in disco mediocresat sparse punctato, pedibus testaceis, femoribus pro parte brunnescentibus. France : Le Creusot (Marchal in coll. Pic, ex collection Fauconnet).

Cette variété se distingue, au moins de la forme type décrite par Mulsant et Rey, qui paraît rare, par la ponctuation plus écartée sur le prothorax.

Aplocnemus ? æstivus v. nov. Fauconneti. Elongatus, subparallelus, viridi-æneus, antennis ad basin, geniculis, tibiis tarsisque testaceis. France : Autun (Fauconnet, in coll. Pic).

Diffère, à première vue, de mes *A. æstivus* Ksw., du Tyrol, par la forme allongée et subparallèle, les antennes robustes, à 3^e article très long ; le 4^e article est triangulaire, les 5^e et suivants sont subpectinés. En outre, très distinct de mes *A. virens v. tibialis* Schils., nommés par Schilsky et originaires de la France méridionale, par la forme plus allongée, la ponctuation plus écartée du prothorax (celle-ci est moins forte que celle des élytres, espacée même sur les côtés).

Etant donné que je n'en possède qu'un exemplaire, je ne puis me prononcer catégoriquement au sujet de cette modification.

Agriotes ustulatus v. nov. martialis. Elytris obscuris, ad humeros testaceo maculatis. France : Les Guerreaux (Pic). — Cette variété présente une macule allongée testacée vers chaque épaule et par là se distingue de la forme type ayant toute la base des élytres de cette coloration.

Tournier a séparé dans sa collection divers *Geranorhinus* Chevr., originaires de la Haute-Egypte, qui sont les suivants :

G. ochraceus. Dessous à squamules d'un vert métallique, dessus et pattes plus ou

moins revêtus de squamules ochracées ou dorées, élytres avec de vagues macules plus foncées, ornés de stries ponctuées de points forts. Long. 2-2,5 mill.

Me paraît être une simple variété de *G. brunneofasciatus* Fairm.

G. unifasciatus. Dessous à squamules verdâtres, dessus revêtu de squamules blanchâtres ou légèrement dorées, avec les élytres ornés, en dessous du milieu, d'une fascie oblique et étroite complète, celle-ci brune à reflets dorés, en outre on remarque une vague fascie raccourcie antéapicale, élytres à stries ponctuées de points forts. Long. 2 mill.

Peut-être variété de *G. suturalis* Lacord., dont le signalement donné est insuffisant pour permettre de reconnaître sûrement cette espèce.

G. profundestriatus. Dessus et dessous revêtus de larges squamules verdâtres, sauf sur l'avant-corps où elles sont en partie blanchâtres, antennes, pattes et rostre testacés ; élytres présentant des stries profondes, ponctuées de points larges et plus ou moins enfoncés. Long. 2 mill.

Me paraît une bonne espèce, voisine de *G. brunneofasciatus* Frm., et caractérisée par sa grosse et profonde ponctuation élytrale, ainsi que par son revêtement fait de squamules larges.

Voici la diagnose latine de ce dernier : Niger, pro majore parte viridi-squamosus, rostro, antennis pedibusque rufo-testaceis ; elytris subelongatis, postice attenuatis, profunde punctato striatis.

On peut encore nommer, dans ce genre, les formes qui suivent :

G. rufirostris v. nov. mesopotamicus. Supra antice purpureo squamosus, infra et in elytris viridi-squamosus, squamulis nitidis, pro parte subaureis. Mésopotamie (coll. Pic).

G. brunneofasciatus v. nov. Letourneuxi. Viridi-squamosus, capite, thorace elytrisque ad apicem squamulis subnitidis, purpureis plus minusve revestitis. Egypte : Heluan (Letourneux, in coll. Pic).

Coniatus nigronotatus n. sp. Robustus, niger, dense griseo squamosus, sparse pilis albidis hirsutus, elytris in disco antice nigro notatis, rostro, antennis pedibusque rufescentibus.

Robuste, noir, densément revêtu de squamules grisâtres avec une grande macule antérieure obscure, celle-ci élargie postérieurement sur le milieu des élytres et orné de longues soies blanches éparses, rostre, antennes et pattes roussâtres. Rostre robuste, un peu courbé ; prothorax assez large, rétréci en avant et en arrière, subarqué sur les côtés, à ponctuation granuleuse ; élytres bien plus larges que le prothorax, courts, à épaules peu marquées, rétrécis postérieurement, faiblement striés avec les stries sans ponctuation nette ; pygidium saillant ; pattes robustes. Long. 3 mill. Mésopotamie : bords de l'Euphrate.

Cette espèce nouvelle est des plus distinctes par sa forme robuste et son revêtement élytral.

Par certains caractères particuliers, entre autres par ses tarses peu longs, la forme proportionnellement plus élargie du prothorax, les longues soies des élytres, elle peut se séparer du sous-genre *Bagoidea* Cap. et je propose, à cet effet, le nom sous-générique nouveau de **Pseudogeranorhinus**.

Coniatus (Bagoides) modestus Tourn. (*in litteris*), de Mésopotamie. Peu allongé, revêtu de squamules vertes avec le milieu du prothorax et le dessus de la tête ainsi que deux bandes élytrales pourpres, la 1^{re} bande est médiane, très oblique, la 2^e postérieure est prolongée sur la suture jusqu'au sommet. Long. 3,5 mill. — Voisin de *C. suavis* Gylb.

(A suivre.)

M. PIC.

Notes sur les Cantharidæ paléarctiques et diagnoses de formes nouvelles

Par M. PIC (*suite et fin.*)

Parmi les quelques remarques plus ou moins intéressantes que j'ai pu faire, j'ai constaté qu'une espèce de *Cantharis* L., le *discoidea* Ahr., du sous-genre *Metacantharis* Bourg., vraisemblablement méconnue, existe dans nos régions, où elle vit sur les arbres verts : tous les exemplaires que j'ai recueillis en Saône-et-Loire ont été capturés en battant, à l'aide de la nappe montée, des sapins ou des épicéas. Aux Guerreaux, je trouvais l'espèce ces dernières années sur quelques épicéas d'agrément, qui avaient été plantés par mon grand-père, il y a une trentaine d'années; l'espèce aurait-elle été importée alors avec les jeunes arbres? Cela est possible, en tout cas, cette année-ci, j'ai en vain tenté de recueillir *C. discoidea* Ahr., et la raison en est vraisemblablement dans la disparition de nos épicéas qui ont péri à la suite de la grande sécheresse de 1911, et qu'il a fallu couper. Dans les régions montagneuses, l'espèce se capture sur les pins, mélèzes, abîs, etc. Dans les Alpes, j'ai recueilli des *C. discoidea* Ahr., qui se rapportent plutôt à la nuance typique, c'est-à-dire ayant des bandes longitudinales noires aux élytres; tous les exemplaires recueillis dans nos régions ont les élytres testacés, d'ordinaire simplement teintés de foncé à l'extrémité, et se rapportent surtout à la var. *indiscoidea* Pic.

Les exemplaires testacés de *C. discoidea* Ahr., en outre des crochets des tarsi différents, se reconnaissent à leur forme particulière, très parallèle, le prothorax étant à peu près de la largeur des élytres, et aussi d'ordinaire à la pubescence dressée et espacée des élytres.

Les variétés de dessins analogues, appartenant à trois espèces de *Cantharis* L. communes de nos pays (1), peuvent se distinguer facilement à l'aide du synopsis abrégé suivant :

- | | |
|--|---|
| 1 Prothorax presque aussi large, ou même paraissant plus large que les élytres; au moins les cuisses postérieures toutes noires. | 2 |
| — Prothorax nettement plus étroit que les élytres; toutes les cuisses plus ou moins rouges à leur base (2). | <i>rustica</i> var. <i>trimaculatithorax</i> Pic. |
| 2 Genoux noirs, articulations parfois vaguement rembrunies; grosse macule noire partant du bord antérieur du prothorax. | <i>fusca</i> var. <i>digoniensis</i> Pic. |

(1) Signalées et nommées dans le précédent *Echange*.

(2) Les mêmes caractères d'ailleurs peuvent s'employer pour distinguer les nuances typiques de chacune des trois formes.

— Genoux nettement roux, et d'ordinaire la base des tibias de même coloration ; grosse macule noire très éloignée du bord antérieur du prothorax.

longitarsis var. *trinitatithorax* Pic.

La description de *C. Eduardi*, dont j'ai précédemment (p. 52) publié la diagnose, est la suivante :

Peu allongé, robuste, brillant, testacé avec les yeux, la poitrine, l'écusson et les élytres noirs, tête brièvement maculée de noir derrière les yeux, et abdomen en partie foncé sur le milieu. Antennes robustes et testacées à la base, foncées et amincies à l'extrémité ; prothorax large et assez long, subarqué sur les côtés, rétréci et arqué en avant, relevé sur le pourtour, subsilloné sur le milieu du disque ; élytres peu plus larges que le prothorax, pas très longs, subparallèles, fortement granulés sauf sur la base qui est un peu brillante ; pattes robustes. Long. 8 mill.

Diverses variétés de *Malldodes* Ksw., qui présentent d'ordinaire aux élytres une macule apicale soufrée, ont les élytres entièrement foncés, par exemple *gullegenus* Gglib. (1) de *M. guttifer* Ksw. et *inapicalis* Pic de *flavoguttatus* Muls. ; la contre-partie se présente avec les variétés *guttulifer* Gglib. de *M. spretus* Ksw., et *tetracanthus* Ksw. (*ornatulus* Bourg.) de *hexacanthus* Ksw., ces variétés ayant une macule apicale claire alors que, chez la forme type, les élytres sont entièrement foncés. Il y a donc lieu, pour la distinction de nos espèces paléarctiques, de ne pas trop s'appuyer, comme on a pu le faire autrefois, sur la présence ou non des taches soufrées.

Dans la *Fauna Germanica* III (p. 268), sous le nom spécifique de *Malldodes trifurcatus* Ksw. la var. *obscurior* Pic (de la race aptère ♀ *Chobauti* Bourg.) semble être mise en synonymie de ce dernier nom, c'est une erreur, étant donné la différence de coloration du prothorax. Des variétés ou aberrations sont admises chez les ♂ et ♀ ailés de diverses espèces, pourquoi les nuances chez les ♀ aptères, ou anciens *Podistrella* Seidl., n'auraient-elles pas le même intérêt ? Au risque de provoquer les amères reproches d'un de mes collègues de Wien, je dois dire que cette interprétation différente, pour des nuances semblables d'organe, me paraît inadmissible, dans le genre *Malldodes* Ksw. comme ailleurs.

Malldinus sanguinicollis Fallen a été décrit comme ayant le thorax rougeâtre, alors que *M. minimus* L. offre, sur cet organe, une macule discale foncée, c'est pourquoi il n'y a pas lieu de mettre ces deux noms en synonymie, et il convient de considérer *M. sanguinicollis* Fallen comme variété de *M. minimus* L.

La var. *laterufescens* de *M. dispar* Germ., que j'ai décrite récemment (*L'Echange*, n° 355, p. 53), par la coloration de son avant-corps plus claire que d'ordinaire, avec le prothorax non maculé de foncé, est analogue à la var. *sanguinicollis* Fallen.

La var. *subobscuripes* Pic, de *Malldodes dispar* Germ., signalée au commencement de cet article, offre une nuance encore plus foncée que celle de la var. *Noualhierii* Bourg.

(1) Cette variété se confond peut-être avec la var. *robustior* Pic, dont il n'est pas fait mention dans la *Fauna germanica*, tome III, de Reitter.

dans le fruit encore tendre ; il faut les conserver l'hiver dans du sable frais et un peu humide ; exposée à l'air la larve meurt ; fin mars, elle songe à se transformer ; à cet effet, elle façonne son réduit en une loge dont elle lisse les parois intérieures.

Pages 532 et 603. — En parlant d'un insecte à quatre ailes vivant dans les galles du peuplier noir, qui n'était qu'un puceron dont l'extrémité postérieure était garnie de flocons cotonneux, en se demandant si cette matière est émise par l'aphidien, ou si c'est une production de la galle dont il se couvre, *Swammerdam* ajoute :

1. — J'ai souvent vu sur les feuilles du lis, une larve assez grosse, rouge pâle, à six pattes de couleur noire qui couvre ainsi la partie postérieure de son corps de ses propres excréments ; avec leur corps tendre vivant de plus toujours à l'air, ces déjections ont pour but de défendre ces sortes de larves de l'ardeur du soleil ; cette larve se change en peu de temps en scarabée.

Nous avons affaire ici à la larve du *Crioceris merdigera* Linné, dont les catalogues ne font point mention.

2. — Sur les feuilles du chardon, j'ai aussi observé d'autres larves aux extrémités bifides et fourchues auxquelles restent attachées toutes les peaux que la larve quitte à chaque mue avec une partie de ses excréments ; ces larves courent par-dessus les feuilles sous cette espèce de parasol naturel qui les met à l'abri du soleil.

Cette larve qui n'a pas non plus été mentionnée dans les catalogues appartient au genre *Cassida*, espèce *Viridis* Fab.

Les larves du lis se changent en une espèce de couleur orangée tirant sur le rouge avec les pattes et les antennes noires.

Les larves du chardon donnent un insecte voûté en forme de tortue, à pattes et à corps noir ; les moyens qu'emploient les larves de ces deux espèces pour couvrir leur corps pourraient avoir quelque ressemblance avec les moyens qu'emploie le puceron ; il ressort de cette comparaison que déjà, en 1674, *SWAMMERDAM* avait observé les mœurs de ces deux espèces précitées, traces qu'on ne trouve, à notre connaissance, dans aucun ouvrage, sur aucun catalogue. Il en est de même, de l'espèce suivante, le *Ptinus fur*, Linné.

Page 526. — Vers dont les œufs sont tombés dans des bourses de musc.

Ptinus fur, LINNÉ.

En juillet 1674, je trouve plusieurs petits vers blancs dans une bourse de musc ; leur tête de couleur rougeâtre tire sur le marron, les mandibules sont noires, les pattes placées normalement, le corps hérissé de poils très fins ; la bourse était contenue dans une boîte en bois qui ne fermait pas exactement et dont le fond était garni de papier blanc ; les larves avaient pénétré dans le récipient, avaient criblé de trous ronds longs ou ovales la couche de papier ; dans ces trous plusieurs vers s'étaient filé de petits cocons soyeux, à tissu assez fort, de couleur citron, et avaient fait entrer dans la confection des coques des petits brins de coton qui se trouvaient à leur portée, qui les environnaient : une de ces coques ouvertes contenait une nymphe blanche. A mesure qu'arrive la fin de l'existence nymphale, la couleur blanche s'efface, les yeux deviennent noirs ; à l'éclosion l'adulte est blanc de neige, puis il jaunit pour devenir brunâtre ♀ ; il en est qui restent jaunâtres ♂.

Adultes. Yeux noirs, antennes pâles, roussâtres, hérissées de petits poils roussâtres

et ciliés, corselet avec poils jaune d'or ; pattes roussâtres et ciliées, élytres cannelées avec quelques petits poils fins en différents endroits sur les épaules et avec l'extrémité postérieure, de sorte qu'elles paraissent tachées de quatre places ou taches de poils brunâtres, ailes longues et membraneuses.

La larve de cette espèce ronge aussi les plumes des oiseaux, elle est commune en Flandre.

A la gibbosité de la nymphe, à la forme et à la couleur brunâtre ou rougeâtre de l'adulte, il est aisé de se rendre compte, étant donnés les détails de mœurs et la forme de la larve que l'espèce appartient au genre *Plinus fur*, Linné.

Page 592. — Les insectes perdent leurs mouvements musculaires en hiver, quand le froid a ralenti dans leurs vaisseaux humeurs et sang ; ils restent immobiles jusqu'au retour des chaleurs printanières ; le froid les engourdit en épaisissant leurs humeurs.

Page 593. — A leur origine, les muscles sont resserrés, blancs, membraneux et d'une substance qui paraît n'être d'abord qu'une humeur gélatineuse ; sur le point de se transformer, ces muscles sont presque toujours invisibles ; ils se développent pour ainsi dire subitement en prenant un grand accroissement ; les muscles conservent longtemps leur mouvement, souvent plusieurs jours, même la tête de l'insecte coupée ; lorsque les larves quittent leur dépouille, les muscles prennent un accroissement subit et considérable.

Page 350. — Je trouvai dans un nid d'abeilles, sauvages à Issy près de Paris, un petit ver hexapode à couleur rougeâtre lequel se transforma en une nymphe qui resta une année à éclore et qui donna un joli petit scarabée, le *Clerus apiarius*, Linné.

SWAMMERDAM, qui est très partisan de ce fait que tout ver, toute chenille, cache déjà sous sa peau les membres du futur insecte, du futur papillon, a soin pour démontrer son expérience de prendre des chenilles, des vers, arrivés à leur complète expansion et commençant déjà à subir leur phase transitoire, prélude de la nymphose ; dans ces conditions, nul doute qu'avec un peu d'art et plus d'habileté encore, comme en avait l'auteur, on ne commence à voir en voie de formation les principales divisions du corps, en particulier les pièces buccales, antennes, pattes, ailes et segments ; mais de là à prétendre que la jeune chenille, le jeune ver, à son éclosion, cache déjà les membres et organes du futur adulte, il y a loin ; aucun fait n'est venu jusqu'ici le démontrer, en fournir la preuve absolue.

SWAMMERDAM est l'anatomiste le plus perspicace et le plus profond qui se soit occupé des insectes.

MÉTAMORPHOSES NATURELLES

OU

HISTOIRE DES INSECTES

PAR

Jean GOEDART

Tomes I, II et III, Lahaye, 1700

Dans ses métamorphoses ou histoire des insectes, Jean GOEDART, tomes I, II, III, La Haye, 1700, observe pendant 25 ans leurs mœurs et leurs métamorphoses, il n'écrit que sur la prière de ses amis que ce qu'il a vu et observé par lui-même ; il dessine un peu de temps avant la veille des transformations et décrit les époques, les modes de transmutation avec leurs particularités, ne s'épargnant ni les fatigues du jour ni celles de la nuit.

La rédaction de la maxime prise par la Société Entomologique de France : « *Natura maxime miranda in minimis* » paraît être tirée de la préface de GOEDART.

La grande partie de ses observations porte sur la vie des chenilles ; il ne les décrit pas, non plus que les papillons auxquels il donne des noms de circonstance ; il se borne à indiquer la date des évolutions et le genre des plantes dont l'insecte se nourrit. Une grande erreur s'est glissée dans ses appréciations : lorsque des chrysalides cécidées, ichneumonées, lui ont donné à l'éclosion des Diptères ou des Hyménoptères, il a cru que ces derniers étaient les produits directs des chenilles élevées, quand, au contraire, ils n'en étaient que le produit indirect ; chacun sait que beaucoup de chenilles sont attaquées intérieurement et sans que rien ne paraisse au dehors par des vers internes de Diptères et d'Hyménoptères.

Dans certaines transmutations, GOEDART a imparfaitement observé ; aussi arrive-t-il à décrire des contrastes frappants, tels que ceux de chenilles se transformant les pattes et le ventre en l'air.

GOEDART a voulu établir une comparaison entre la chenille et le ver et le comparer à l'homme qui rampe durant son existence, le faisant passer par la tombe comme la chrysalide et le ressuscitant ensuite comme le papillon ; idées fantaisistes, peu en harmonie avec la réalité.

BIOGRAPHIE

I. DE GÉER

Le baron Charles DE GÉER, maréchal de la cour de la reine de Suède, naquit le 10 février 1720 ; il fut l'un des élèves les plus assidus de LINNÉ. Versé dans toutes les branches des sciences naturelles, il s'adressa plus particulièrement par goût à l'entomologie. A l'exemple de RÉAUMUR, dont il avait profondément étudié les travaux et dont il eut l'ambition, au reste justifiée, d'être le continuateur, il donna une longue suite de mémoires auxquels fut accordée une grande estime. Il publia de 1752 à 1778, en sept volumes in-4°, accompagnés de planches, ses mémoires pour servir à l'histoire des insectes, mémoires remplis d'observations exactes et profondes sur les mœurs et l'organisation de certains êtres de ce monde entomologique si peu connu encore, et dans lesquels sont classées et décrites plus de 1.500 espèces, et son travail n'était pas encore fini quand, le 8 mars 1778, à l'âge de 58 ans, la mort vint le surprendre, avant qu'il n'eût pu mettre en œuvre toutes les observations, toutes les remarques qu'il lui avait encore été donné de faire.

Dans ses écrits, il est bien supérieur à ses contemporains au point de vue biologique et n'a de rival que RÉAUMUR, sur lequel il l'emporte même par son style plus concis et en ce qu'il était à la fois observateur, anatomiste, physiologiste et auteur systématique.

Son premier volume des mémoires parut en 1752 et le dernier après sa mort en 1778. Ecrivant à une époque où la langue française était souvent employée par les savants étrangers, il adopta pour l'exposition de ses recherches la forme et le plan de l'ouvrage de l'illustre RÉAUMUR, qui à cette époque faisait l'admiration de toute l'Europe savante et qui était, selon BONNET, l'ornement de la France et de son siècle.

DE GÉER était venu glaner à la suite d'un investigateur d'une habileté consommée, ses mémoires ne pouvaient avoir un intérêt aussi considérable ; il eut cependant le mérite de faire encore connaître un grand nombre de faits sur les mœurs et sur les métamorphoses des insectes, de nommer, ce que n'avait pas fait son prédécesseur, et de décrire plus exactement que lui, les espèces qui avaient été l'objet de ses recherches.

Dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire des insectes*, DE GÉER consacre aux Coléoptères, au point de vue descriptif et biologique, deux forts volumes :

Tome IV. 1774, 450 p. 19 pl. édition française.

— V. 1775, 448 p. 16 pl. —

GÉNÉRALITÉS. — Mémoire 1, p. 8-9.

Tous les Coléoptères, dit l'auteur suédois, naissent d'un œuf sous la forme d'une larve, qui se transforme ensuite en nymphe, puis en insecte parfait. Certains mettent

Coléoptères exotiques en partie nouveaux

(Suite.)

Osphya testaceipes n. sp. Elongatus, nitidus, niger, griseo sat sparse pubescens, antennis pro parte pedibusque testaceis.

Allongé, brillant, noir, orné d'une pubescence grise espacée plus dense sur l'écusson, pattes et partie des antennes testacées, ces dernières foncées sur leur milieu et roussâtres au sommet. Prothorax un peu plus étroit que les élytres, subarqué sur les côtés, à ponctuation moyenne, assez rapprochée ; élytres longs, subparallèles, atténués à l'extrémité, modérément ponctués, suture élevée postérieurement. Long. 9 mill. Japon (coll. Pic). — Voisin de *O. orientalis* Lewis, mais élytres non fasciés et pattes claires.

Perakianus nov. genus (**Melandryidæ**). Antennis elongatis et depressis, 11 articulis, articulo ultimo palparum triangulare ; capite exserto, supra distincto ; thorace basi sinuato ; elytris ad basin marginatis, elongatis ; articulo penultimo tarsorum anticorum lobato.

Ce genre, par la structure de ses antennes aplaties à partir du 3^e article, est voisin du g. *Dapsiloderus* Fairm., mais les palpes sont plus élargis et le dernier article est subtriangulaire, le prothorax est plus droit sur les côtés, les élytres sont rebordés sur la base et autrement costulés.

Perakianus atriceps n. sp. Angustatus, subnitidus, antennis, pedibus et infra corpore nigris, palpis testaceis, labro, thorace, illo antice in medio nigro maculato, elytrisque miniaceo-rufis. Long. 12 mill. Malacca : Perak (Doherty in coll. Pic).

Tête très peu visible du dessus ; antennes à 2^e article court et étroit, 3^e et suivants larges et aplatis ; prothorax assez long, un peu rétréci en avant, impressionné en dessus au milieu de la base et sur les côtés, à peu près de la largeur des élytres ; élytres longs, transversalement ridés, avec des plis très marqués vers les épaules, ornés, près de la suture, de plusieurs côtes rapprochées, peu saillantes, avec une trace de côte externe ; pattes, antérieures exceptées, longues, cuisses peu épaisses.

Epicauta mediorufescens n. sp. Elongatus, fere opacus, niger, capite nitido, rubro, elytris rufis, ad basin et ad apicem nigro maculatis, antennis nigris, ad basin rufo notatis. Long. 17 mill. Birmanie (coll. Pic).

Cette espèce, par sa coloration élytrale, se rapproche de *Maklini* Haag, mais les élytres sont indistinctement pubescents et n'ont qu'une macule basale foncée.

Notoxus boliviensis v. nov. **Germaini**. Elytris nigris, ad humeros et ad medium maculis elongatis rufo testaceis ornatis : Bolivie, des chasses de Germain.

Notoxus boliviensis v. nov. **innotatipennis**. Elytris nigris, ante et post medium distincte griseo notatis ? Pérou (coll. Pic).

Ces deux variétés se distinguent de la forme type, la première par le dessin élytral fait de macules rousses séparées, la 2^e plus nettement encore, par les élytres n'offrant pas de macules rousses.

Anthicus ? conjunctus v. nov. **mahatsinjensis**. Satis robustus, niger, thorace pos-

tice, pectore, antennis pedibusque pro parte rufo-testaceis, elytris nigris, ad humeros et post medium testaceo maculatis. Long. 3,5 mill. Madagascar : Mahatsinjo (coll. Pic).

N'ayant pas le type de *A. conjunctus* Pic sous les yeux, je lui rapporte dubitativement cette forme à titre de variété ; celle-ci en diffère au moins par les dessins des élytres différents et la coloration bicolore du prothorax.

***Anthicus subcruciferus* n. sp.** Oblongus, subnitidus, griseo-pubescent, rufus, antennis pedibusque pallidioribus, elytris vitta suturali angustissima, vitta basali et vitta transversa mediana nigro-piceis.

Oblong, peu brillant, pubescent de gris, roux avec les antennes et pattes plus claires, élytres ornés d'une étroite bordure suturale, d'une bande basale, d'une médiane transversale élargie sur les côtés, celles-ci d'un noir de poix ; avant-corps à ponctuation très dense, tête grosse, tronquée en arrière ; prothorax court, très élargi en avant, presque droit sur les côtés de la base ; élytres bien plus larges que le prothorax, un peu rétrécis à l'extrémité, à ponctuation peu écartée, forte en avant, petite vers l'extrémité ; pattes assez grêles. Long. 3 mill. environ. Madagascar (coll. Pic).

Ressemble à *A. vagepictus* Fairm., mais la fascie transversale est moins postérieure.

***Anthicus vagenigronotatus* n. sp.** Oblongus, nitidus, griseo pubescens, rufus, antennis pedibusque pallidioribus et capite obscuriore, elytris nigro-piceo trinotatis.

Oblong, brillant, revêtu d'une pubescence grise en partie redressée, roux avec la tête obscurcie et les pattes testacées, élytres ornés chacun des dessins noir de poix suivants : une macule basale, une fascie médiane élargie sur les côtés, une macule apicale remontant en se rétrécissant sur la suture. Tête grosse, tronquée en arrière, à ponctuation forte, moins rapprochée que celle du prothorax ; antennes grêles, peu épaissies à l'extrémité ; prothorax court, très élargi en avant, presque droit sur les côtés de la base, à ponctuation forte et dense ; élytres bien plus larges que le prothorax, un peu élargis vers le milieu, rétrécis ensuite, à ponctuation écartée, forte en avant, fine au sommet ; pattes assez grêles. Long. 3 mill. environ. Madagascar : Androy (coll. Pic).

Voisin du précédent avec le dessin des élytres différent, et la ponctuation moins fine et moins dense de l'avant-corps.

(A suivre.)

M. Pic.

QUELQUES NOTES

Sur la Flore des environs de Saint-Vallier (Drôme)

PAR J. B. (Suite).

La Saponaire que nous trouvons ici est assez commune dans les terrains légers et humides. C'est la saponaire officinale, *Saponaria officinalis*, l'une des plus importantes. Son nom vient du mot latin *sapo*, savon, allusion au suc savonneux et mousseux qu'elle donne quand on la presse dans l'eau. Aussi l'appelle-t-on le savon des pauvres. Sa tige s'élève jusqu'à 80 centimètres ; les fleurs, disposées en capsules, ont un calice cylin-

drique, une corolle à pétales roses et munies à la gorge de deux appendices linéaires. Nous possédons dans la région deux autres Saponaires.

Saponaria ocymoides. Saponaire faux basilic. — Aussi commune que la précédente. L'une, la Saponaire faux basilic, *Saponaria ocymoides*, étale, dans les endroits secs et arides de nos côtes, ses touffes de tiges velues et garnies en mai et en juin de nombreuses fleurs rouges. Tenez, nous pouvons l'apercevoir là-haut, dans les endroits laissés vides par l'Yeuse. Elle a cet inconvénient de laisser aux doigts qui la cueillent une glue gênante que sécrète son calice velu et glanduleux.

Saponaria vaccaria. Saponaire des vaches. — L'autre, la Saponaire des vaches, *Saponaria vaccaria*, moins avantagée de la nature, vagabonde çà et là dans les moissons. Bien que sa tige rameuse s'élève jusqu'à 60 centimètres, elle reste toujours d'une apparence chétive. Ses feuilles, un peu luisantes, sont lancéolées et légèrement soudées par leur base opposée ; le calice de ses petites fleurs roses prend la forme d'une pyramide pentagonale à angles très saillants.

Lycopus Europeus. Lycope d'Europe. — Si je ne me trompe, voici un chanvre d'eau. Rien de surprenant. Ce genre de plante aime les bords des eaux. Lycope d'Europe, *Lycopus Europeus*, est son nom botanique, d'un vilain mot grec *λυκος* loup, *πους* pied, à cause, paraît-il, de la forme de ses feuilles. Il est seul de son espèce. De la famille des Labiées, il partage avec les sauges et les romarins cette infériorité de n'avoir que deux étamines à ses fleurs. C'est une plante herbacée, mais la tige raide, rameuse, pubescente, s'élève jusqu'à 1 mètre. Ses feuilles sont pétiolées et bordées de grosses dents ; ses fleurs, qui ont un calice à cinq petites dents égales, une corolle à quatre lobes presque égaux, blancs et marqués de petits points rougeâtres, sont disposées en nombreux verticilles.

Tenez-vous beaucoup à suivre la rivière ? Non. Vous ne craignez pas de franchir ce raidillon qui semble s'ébouler sur l'usine ? En voici le sentier. Nous irons avec lui, serpentant au travers des pelouses échelonnées en terrasses, au risque de contrarier beaucoup quelques compagnies de perdreaux qui viennent habituellement s'y ébaudir. Nous le suivrons en ses maints circuits, tantôt en deçà, tantôt au delà de ces grosses roches noirâtres que vous voyez là-haut, toutes couvertes de plaques dartreuses, jaunes, grises, noires, verdâtres, croûtes cryptogamiques, lichens, mélange d'algues et de champignons, tenant plutôt d'un chancre que d'un végétal. Puis montant et montant encore, nous arriverons au plateau où nichent au printemps la caille et l'alouette : proie des chasseurs, les unes en automne, les autres en hiver.

Vous avez bon pied, bon jarret, vos poumons ne vous font pas trop haleter, votre cœur ne s'emballa pas ? Oh ! voyez-vous ! Que le Bon Dieu nous prive de pain plutôt que de cette codification physique ! Vous ne craignez pas le vertige ? Il n'y aura pas lieu, du reste. Il est 4 heures, le soleil s'abaisse, ses rayons s'obliquent, c'est le moment rêvé, partons.

Cueillons auparavant un rameau de ce saule. Notre ascension me le faisait oublier. C'est le saule Très Mol, *Salix molissima*. Il est seul ici de son espèce. C'est un bel arbuste, remarquable par les reflets argentins que projettent ses chatons allongés, gris de fer et portés sur des pédoncules feuillés.

Remarquez que les écailles de ces chatons sont de couleur uniforme, rousse et bor-

dées de longs cils blancs. Les capsules, qui tiennent lieu de fruit, sont tomenteuses dans leur jeunesse, courtement pédicellées, ainsi que les stigmates. Deux étamines à filets libres, à anthères jaunes, voilà l'élément mâle. Les feuilles sont entières, lancéolées, argentées en dessous. Elles ne poussent qu'après les fleurs.

(A suivre.)

Bibliographie

Contribution à l'étude de la faune des Microcavernes, faune des terriers et des nids, par L. Falcoz.— Lyon, 1914. Imprimerie A. Rey.— Cette thèse, qui forme un petit volume de près de 200 pages avec une planche, est ornée de plus de 38 figures dans le texte et se recommande tout particulièrement à l'attention du monde entomologique car c'est le premier travail d'ensemble entrepris sur un sujet qui, ces dernières années, a justement intéressé les chercheurs, tout en leur permettant de faire quelques captures très intéressantes, même de découvrir plusieurs nouveautés. C'est ainsi que l'auteur a pu découvrir lui-même, dans la litière d'un terrier de marmotte des environs de Briançon, *Lycoria Veneyi* Falcoz n. sp. et *Oxyptoda Falcozi* Deville. n. sp.

Louis Falcoz, après avoir défini ce qu'il entend par Microcavernes et donné des renseignements généraux sur chaque forme spéciale, ainsi que sur les récoltes faites par divers collègues, donne l'énumération successive des petits êtres trouvés chez différents mammifères : taupe commune, musaraigne, lapin, campagnol, etc. Il publie aussi, ce qui est la partie principale de son œuvre, le catalogue raisonné de toutes les espèces signalées dans les terriers ou dans les nids. Un index bibliographique de plusieurs pages complète ce volume consciencieusement écrit et qui sera un guide précieux pour faciliter les recherches futures des amateurs d'insectes *microcavernicoles*.

Anthicides exotiques nouveaux ou peu connus, par M. Pic (extrait du *Bull. Zool. Fr.*, xxxix, 1914, p. 181-184). — Dans cet article sont décrits 6 *Notoxus* (dont *Notoxus bimaculatus* corrig.) ; 2 *Formicomus* et 4 *Anthicus* (espèces ou variétés) ; en outre des notes distinctives sont données pour les *Notoxus sectator* Qued. et *N. peruvianus* Pic.

Descriptions et synonymies de Galerucini paléarctiques, par V. Laboissière (extrait du *Bull. Soc. Ent. Fr.*, 1914, p. 82-84). Dans cet article sont publiées deux synonymies et décrites les *Lochmæa capreae* var. *Reitteri*, de Sibérie, et *Diorhabda nigrifrons*, du Caucase.

Description d'espèces nouvelles de la famille des Phytophages par J. Achard (extrait de *Insecta*, 1914, p. 42-58). — Dans cet article sont décrites et figurées plusieurs espèces appartenant à différents genres dont plusieurs rentrant dans le genre *Zeugophora*.

Bodo v. Bodemeyer, Schöneberg Berlin, Kaiser Friedrichstrasse 6, de retour de son voyage dans le Nord de la Perse, province Iran, offre les Carabes suivants nouveaux ou pas capturés depuis longtemps :

Carabus Bohemanni nova var. ghilanus Röschka 6 M. 50.

- **n. v. variabilis** Bodemeyer 7 M. 50.
- **n. v. viridicupreus** Bodemeyer 8 M.
- **n. v. cyaneus** Bodemeyer 15 M.
- **n. v. purpureus** Bodemeyer 7 M.
- **n. v. Kapferrereri** Bodemeyer 8 M.

La série
des 6 variétés
40 Mark.

Carabus Stroganowi nova var. Tiedemanni Roschka 15 M.

- **n. v. Kiefferi** Bodemeyer 15 M.
- **n. v. Hoffmanni** Bodemeyer 17 M.
- **n. v. giganteus** Bodemeyer 18 M.

4 variétés
en 6 exemplaires
75 Mark.

Procrustes Calleyi varietat Prevosti 2 M.
— **luctuosus** Sem. 15 M.

Il annonce de plus, qu'ayant rapporté des récoltes énormes, il prie tous les collectionneurs d'attendre, pour leurs achats, jusqu'à la publication de sa liste, commencement octobre.

Il prévient aussi les spécialistes qu'il est toujours disposé à leur céder, dans le but de détermination, des insectes en toutes quantités, après entente.

Il offre encore : Des récoltes de **Diptères** et **Hyménoptères** d'environ 4.000 exemplaires d'Iran, Perse septentrionale, 1^{re} qualité, après entente.

De même une récolte de 1.000 **Hémiptères**.

Il lui reste encore à céder des quantités considérables de **sauterelles** du Nord de l'Afrique, Perse, Sibérie. Un grand nombre d'autres espèces d'insectes, larves, etc., le tout suivant entente.

Peaux de chacals, hyènes, léopards, ours, lions et tigres, avec crânes originaux et mâchoires, pour la détermination, à partir de 80 M.

Bois, crânes et autres choses semblables peuvent être livrés de suite après commande.

A vendre

Par familles séparées, une **collection de Coléoptères d'Europe et circa**, en très bon état de conservation.

Adresser les demandes à **M. Louis Gavoy**, 5 bis, rue de la Préfecture, à **Carcassonne**, (Aude).

Avis

MM. le D^r Auzat et J. Clermont nous annoncent qu'ils se spécialisent dans l'étude des **Histérides du globe**. Ils recevront avec plaisir toutes les propositions de vente d'ouvrages traitant de cette famille, tous les envois à choix, et répondront à toute proposition de vente d'Histérides à la pièce, par lots, ou en bloc.

A Céder

1^o **Une petite collection de Staphylinides d'Algérie** de préparation parfaite. Comprenant 400 exemplaires, tous munis d'étiquettes de localité avec date de capture, vus et en majeure partie déterminés par M. de Peyerimhoff, parmi lesquels : *Oxyptoda magnicollis*, *Aleochara Bonnairei*, *Apterionillus Lethierryi*, *Atheta opacicollis*, *pellucida*, *Xantholinus inuus*, *Scimbalium subterraneum*, *Bledius corniger*, etc., etc.

2^o **Une autre petite collection de Diptères d'Algérie**, 100 espèces environ, 185 exempl. vus et déterminés en partie par M. le D^r Villeneuve. Ils sont aussi munis d'étiquettes de localités et datés.

3^o **Un certain nombre d'ouvrages d'histoire naturelle** : Zoologie, Entomologie, Conchyliologie, Botanique, etc.

S'adresser à **M. L. Bleuse**, rue Duboys des Sauzais, à **Rennes** (Ille-et-Vilaine).

Avis importants et Renseignements divers

CHANGEMENTS D'ADRESSES : **M. Gabriel Hardy** prie ses collègues de prendre note de sa nouvelle adresse, qui dès à présent est : **201, boulevard Péreire, Paris (17^e)**.

M. le capitaine Magdelaine prévient ses collègues de son changement de garnison et les prie de noter sa nouvelle adresse : **4^e d'infanterie, Auxerre (Yonne)**.

Le Gérant : **E. REVÉRET.**